



EL-HIWAR EL-FIKRIE

(Dialogue intellectuel)

Revue de pensée reconnue par le comité de lecture
Editée par le Laboratoire des études historiques et philosophiques (L.E.H.P.)
Université MENTOURI, Constantine (Algérie)

Axes de ce numéro :

Axe N° 1

**Du patrimoine intellectuel Arabo-Musulman:
" El Munqiz min el-dalal "**

Axe N° 2

**Interaction Politique – Philosophie:
Le cas de SARTRE**

Axe N° 3

**Modernisme et Mondialisation:
Visions analytiques**

Axe N° 4

**suivis critiques :
L'exception algérienne**

Axe N° 5

**Traduction:
Problématique de l'*Ethnique* de la Berbérie**

7^{ème} Année, N° 09, décembre 2007

ISSN 1112-5144

EL HIWAR EL FIKRIE

"Dialogue intellectuel"

Revue de pensée reconnue par le comité de lecture

Editée par le Laboratoire des études historiques et philosophiques

Directeur de la Revue

Professeur *Abdel kérime BOUSSEFSAF*

Directeur de la publication et de l'information

Rédacteur en chef

Dr. Mohamed-Larbi AGGOUN

Abdel Ouahab KHALED

Comité de rédaction

-Pr. Abdel kérime BOUSSEFSAF
-Pr. Smail ZAROUKHI
-Pr. Abderrahim SEKFALI
-Pr. Bouba MEDJANI
-Pr. Mohamed Séghir GHANEM
-Dr. Zouaoui BEGHOURA
-Dr. Abdelaziz BENLAHRECHE

- Dr. Mohamed Larbi AGGOUN
-Dr. Djemai KHEMRI
- Dr. Tahar DRAA.
-Dr. Moussa MAIRECHE
- Dr. Lakhdar MEDBOUH
-Dr Abdelouahab KHALED

Comité Scientifique

-Dr. Abou El kassem SAADALLAH..... Université d'Alger.
-Dr. Abdallah CHERIET..... Université d'Alger.
-Dr. Fathi TRIKI..... Université de Tunis.
-Dr. Mohamed El-Hadi CHERIF Université de Tunis.
-Dr. Mohamed Hesseine FANTAR Université de Tunis.
-Dr. Hacène HANAFI Université du Caire.
-Dr. Adonis El- ALKRA Université du Liban.
-Dr. Mohamed MESBAHI Université de Rebat.
-Dr. Abderrahmane TELILI Université du Tunis.
-Dr. Nasreddine SAIDOUNI Université de Koweït.
-Dr. Patrice VARMAN Université Paris (08).
-Dr. El Arbi Salem El -CHERIF Université libyenne.

Correspondance et Abonnement

Laboratoire des Etudes historiques et philosophiques
Université Mentouri –Constantine, ALGERIE

Faculté des sciences humaines et des sciences sociales

Nouvelle ville ; Ali Mendjeli Constantine-25000

Tél : 00213 030.20.89.99 / fax : 00213 031.86.64.72

Mobil :074.63.20.24

www.Labohistphilo@yahoo.fr



Sommaire

Editorial

La position actuelle des études historiques en Algérie	5
--------------------------------------------------------------	---

Dialogue

Entretien avec le recteur de l'université des sciences islamiques, Emir Abdelkader, Dr. Abdallah BOUKHELKHAL.....	11
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Articles

la trace du sacré

H'Mida BEN BRAHIM	19
-------------------------	----

Manuscrits et patrimoine

Abdel-Kader CHERCHAR	35
----------------------------	----

The Khaldunian Influence on Modern studies of civilization; Bennabi's Approach to Civilization as an Example

Bedrane BELLAHCENE	45
--------------------------	----

El munqiz min al-dalal : le délivreur de l'errance; mécanismes de récit et manifestations du pouvoir.

Falah Al AJAMI	59
----------------------	----

Sartre et la politique

Mohamed el-jaoua	62
------------------------	----

Modernity and the civilization alternative dialogue between

The thinkers

Mansour AFFIF	64
---------------------	----

North Africa and the US –European Competition

Fatiha LITIM	66
--------------------	----

RÔLE DE "ILM EL ISNAD" Dans l'Historiographie chez les Musulmans

Mohamed SAHBI.....	67
--------------------	----

Quelques aspects de la vie arabe dans la période préislamique

Tahar DRAA	69
------------------	----

EPISODE NON ABOUTIR : La réunion des colonels de l'intérieur dans la wilaya II; 06 -12 décembre19581958

Abdel Malek BOUARIOUA.....	71
----------------------------	----

LE RAPPORT TECHNOLOGIE / EMPLOI à sa dimension socio-économique

Mokhtar BECHETELA	74
-------------------------	----



Le projet culturel colonial en Algérie

Lilia BENSOUILAH76

Thèse soutenue

Résumé d'une Thèse de Doctorat, option : Histoire ancienne et Archéologie

Mohamed Larbi AGGOUN 81



L'Editorial : La position actuelle des études historique en Algérie

Par le Professeur:
Abdel-Kérim BOSSEFSAF
Directeur de la revue

Le XIXe siècle en Algérie était le siècle de l'occupation française, et aussi le siècle de l'extension de colonialisme dans ce pays. Au cours des années longues de ce siècle, le pays colonisé a connu une récession quasi-totale dans ce qui concerne les œuvres littéraires ou scientifiques en générale, résultat de la politique de la terre brûlée, mené par l'occupant contre tout ce qui était algérien, au premier lieu, certes, les gens lettrés, ulémas, certains d'eux liquidés, les autres exilés. Par conséquent Le pays souffrait d'un analphabétisme profondément terrible, le taux d'analphabétisme passait à 90 % vers la fin de XIXe siècle.

En revanche, l'élite colonialiste française - composée dans sa majorité, de militaires, amateurs chroniqueurs-, se donnait par vocation - mais a vrai dire triomphalement et subjectivement-, à l'écriture de l'histoire de l'Algérie, notamment les rapports des marches et d'expéditions militaires, dans cette situation le pays souffrait durement de l'absence de son identité.

Il convient d'attendre les années 20, de XXe siècle, date de l'émergence d'une élite algérienne en annonçant l'identité nationale de l'Algérie, avec l'émission de

journal *al-mountaqid* (le critiquant), fondé par cheikh Abdelhamid ben badis (1889-1940), pionnier de la renaissance de l'Algérie contemporaine, dont le slogan était " «*la vérité au dessus de tout et la patrie avant tout*».

Deux ans après l'apparition de ce slogan distinctif, le tome I du fameux livre de cheikh Moubarek el-Mili (1896-1945), intitulé *Histoire de l'Algérie ancienne et moderne*, sera publié, c'est le premier dans son genre, qui traitait l'histoire et l'identité de l'Algérie, de point de vue de l'association des ulémas. Cet ouvrage aura



secondé par un autre, Tout aussi important, écrit par un "Algéro-tunisien qui est : Ahmed Tawfik el-Madani (1899-1983) intitulé : Le livre de l'Algérie, publié en 1931, cinq ans après, le tome II de l'ouvrage du cheikh el-Mili sera publié. Alors l'écrivain des deux pays publie aussi son ouvrage intitulé : Osman pacha dey d'Alger.

En 1953, le cheikh Djilali Abderrahmène (né en 1908), à son tour, publia son ouvrage intitulé : *histoire générale de l'Algérie*, étalant sur trois tomes, traitant l'histoire de l'Algérie depuis l'antiquité jusqu'à la période ottomane.

Encore une fois, cheikh el-Madani, publia au Caire, au cours de l'année 1956, un autre ouvrage intitulé: *voici l'Algérie*, ouvrage orienté au lectorat proche oriental, pour connaître mieux la cause algérienne. Une année après (1957), le défunt Docteur Yahia BOUAZIZ, publia à Tunis son premier ouvrage: *l'émir Abdelkader, héros de la résistance en Algérie*.

A ces entraves, le fameux premier chef de gouvernement provisoire de l'Algérie militante, M. Ferhat ABBES (1899-1983) publia son ouvrage "la nuit du colonialisme" condamnant les pratiques racistes commises en Algérie par l'occupant français depuis son débarquement au sol algérien en 1830, l'ouvrage est plein d'arguments, des

éléments de preuve qui jugent la culpabilité du système colonial français. Pendant la même période, Amar Ouzeggane a écrit un ouvrage important dont le thème était l'histoire et l'idéologie du mouvement national algérien.

Certes, tous ces écrits, n'étaient pas réalisés par des spécialistes de domaine, même leurs auteurs n'ont jamais prétendu le titre de spécialistes, mais se sont, en général, des autodidactes qu'ils ont une base culturelle très riche, dans les deux langues: l'arabe et le français. A leur avis, les écrits nationalistes n'étaient jamais moins importants vis-à-vis à la lutte armée.

Après le rétablissement de l'indépendance nationale, et pendant les deux premières décennies (1962-1980), on constate l'émergence de certains écrits d'amateurs. En cette période même, certaines études académiques, commencent à paraître telles que: le mouvement national algérien d'Aboukassem SAADALLAH, en langue arabe, et l'ouvrage de Mahfoudh Keddache intitulé: *Naissance du mouvement national algérien*, en langue française. Ces deux ouvrages sont essentiellement des thèses de doctorat. En plus de ces 2 thèses universitaires y a t-il d'autres travaux importants, à savoir: les écrits de Mohamed el-Mili, Abdallah



Cheriet, Ammar Talbi, Mustapha Lacheraf. L'ensemble de ces travaux comprend les différentes visions de l'idéologie nationaliste algérienne.

On peut dire, Généralement, que les études historiques au cours de ces deux décennies ont été timides et rares, pour plusieurs raisons, notamment:

- 1- le manque d'Algériens instruits capables d'écrire et de faire des études de recherche dans ce domaine.
- 2- Manque d'encadrement scientifique compétent, suite à l'"exode" quasi-total des compétences scientifiques, au début de l'indépendance de l'Algérie.
- 3- Manque de documentation, sources, ouvrages de référence...

Pour sortir de cette situation ardue, l'état adopta une politique de coopération avec les pays amis, mais elle envoya aussi des missions estudiantines, aux débuts des années 80, Le pays commence à récolter les fruits de cette politique, à côté des pionniers, La

nouvelle élite commence à émerger, depuis 1981, au sein de colloque national tenu à Alger dont le thème était: l'histoire du mouvement national algérien.

De ce fait, les études historiques ont commencé en Algérie, basées certainement sur les travaux des pionniers, à savoir: Keddache, Saadallah, Bouaziz, et Saidouni, mais avec l'extension de l'enseignement supérieur, les trois départements d'histoire aux universités d'Alger, d'Oran et de Constantine, ont un rôle clé dans la formation d'une nouvelle élite de chercheurs qui contribueront à l'enrichissement des études historiques.

Parmi les plus éminents historiens universitaires de la première génération: Aboulqassim SAADALLAH, Nacereddine SAIDOUNI, Yahia BOUAZIZ, Ali MERAD, Mahfoud KEDDACHE, Med Bachir CHENITI... , pour la 2ème génération, on cite: Abdelaziz FILALI, Abdelkérim BOUSSEFSAF, Mohamed el-Korsou, Fatma-Zohra GUECHI, Abdel-Kader DJEGHLOUL, Ahmed SARI, et bien d'autres.

Dialogue

Dialogues



Entretien avec le Docteur Abdallah BOUKHELKHAL, Recteur de l'université des sciences islamiques, Emir Abdelkader, Constantine



Réalisé par le Docteur Abdelkérîm Boussefsaf

Directeur de la revue

Traduit par Dr. Mohamed-Larbi AGGOUN

Directeur de la publication

Il est de coutume, pour la rédaction de la revue *el Hiwar el-fikrie* (dialogue intellectuel) d'interviewer une personnalité académicienne, de milieu universitaire certainement. Dans ce numéro nous avons choisi l'un de ceux qui enrichissent l'enseignement supérieur, par ses ouvrages, ses communications, comme auteur, conférencier, gestionnaire...etc. c'est le Recteur de l'université des sciences islamiques Emir Abdelkader de Constantine : le Docteur Abdallah BOUKHELKHAL.

*

* *

El-Hiwar el-Fikrie: Une question habituelle, mais inévitable: Qui est M. Abdallah BOUKHELKHAL. Quel est votre parcours?

Docteur Abdallah BOUKHELKHAL : Au nom de Dieu, Clément et miséricordieux. Nous avons le plaisir d'allouer beaucoup plus votre revue, "dialogue intellectuel" et j'ai l'honneur d'être l'un des interviewés par sa rédaction, Je ne sais pas où je doit être rangé au sein de quelle élite dont vous en parlez? Mais je sentais que je suis, un "cadre" gestionnaire plutôt qu'enseignant - chercheur, d'après le contenu des questions que vous m'avez

adressée. Peut être, parce que je suis à la tête de l'Université Emir Abdelkader, depuis dix ans. Essentiellement je vais répondre à vos questions, Autant que possible.

Abdallah fils de Brahim BOUKHELKHAL et de Zahira ZEBIRI, natif de Constantine, haut lieu historique de la science, patrie des savants Ulémas, fief de la résistance, ma naissance était exactement à *Djebel ouahch* dans les hauteurs de Constantine, berceau du mouvement national et de la révolution glorieuse de

l'Algérie. Je suis né le 20 février 1944 aux Débuts de la fin de la Seconde Guerre mondiale au cours d'un hiver inclément très dur et aussi un climat social et économique très tourmenté. La neige a couvert la totalité de la région pendant plusieurs mois, la plupart des troupeaux et bétails; seule richesse de la population, décimé, y compris une dizaine de personnes trépassées; c'est une conséquence de la pauvreté et la pénurie de Denrées alimentaires!

Né dans une famille agricole de la classe moyenne, l'enseignement coranique est le seul moyen didactique, on récite le saint coran sans comprendre! C'est le cas de tous les enfants d'indigènes!

Ensuite, plus précisément au début de 1956, notre famille, s'installa à Constantine, il n'était pas possible de rester chez nous à *djebel ouahch*. l'"exode" vers Constantine était la seule solution pour nous afin d'éviter les ratissages des soldats français, jours et nuits, les événements de cette douloureuse époque restent et restera toujours marquées dans ma mémoire.

A Constantine j'étais inscrit à l'école française depuis l'année scolaire 1958, puis je me trouve moi même orienté vers le Centre de formation professionnelle, notre cursus scolaire - nous,

les fils d'indigènes - n'était pas vraiment régulier! Nous sommes victimes de la politique coloniale, cette politique injuste, considéra le certificat de fin d'étude, pour l'élève indigène, comme un certificat de fin de cursus scolaire! Cette politique tyrannique serait poursuivie par cette politique colonialiste jusqu'à l'indépendance.

A l'aube de l'indépendance, j'ai pu rattraper mon cursus bouleversé, j'ai inscrit à l'institut Ibn Badis où j'ai pu suivre mes études secondaires, ensuite j'ai inscrit à l'Université de Constantine, Institut de langue et littérature arabes, où j'ai obtenu le diplôme de Licence en Lettres arabes (juin 1970), et comme j'étais le majeur de promotion, je bénéficiais d'une bourse pour suivre mes études post graduation en Egypte, à l'Université du Caire où je décrochais mes deux diplômes de Magistère (1981) et de doctorat en littérature arabe (1988) avec mention excellent.

Sur le plan professionnel je prendrais mon chemin depuis l'année scolaire 1967/1968 comme instituteur dans l'enseignement primaire à Constantine, en même temps que j'étais inscrit pour suivre mes études à l'université.

J'ai joint, l'Université de Constantine, depuis l'année universitaire 1970-1971, comme vacataire puis comme assistant, après le retour de Caire j'occupais le poste de maître de conférence, Puis j'étais promu au grade de professeur de l'enseignement supérieur.

Sur le plan de l'action militante, Depuis mon jeune âge, j'étais militant à l'organisation JFLN, puis militant dans les rangs de parti FLN. A ce titre j'étais élu membre de l'APC de Constantine, 1975- 1979, puis, J'ai assumé le poste de directeur de la culture à la wilaya de Skikda 1985. Actuellement je suis à la fois à la tête de l'université Emir Abdelkader depuis dix ans, et président de la fondation Ben Badis, fondée en décembre 1999.

H. F. : précisément, Quelle est votre spécialité ?

Docteur Abdallah BOUKHELKHAL :

Au départ, j'ai étudié les sciences de la langue arabe et de la linguistique, et c'est ce que je fais, dans mes études post graduation, le thème de ma thèse est axé sur le syntaxe arabe, donc l'essentiel de ma spécialité est la grammaire, j'ai toujours une vocation d'un puriste fidèle à une langue arabe saine et authentique.

Certes, j'ai l'attention de tout ce qui en relation avec ma spécialité, au-delà de l'étroite spécialité, je

me consacre surtout de tous ce qui est en relation directe ou indirecte de l'histoire nationale, et de notre patrimoine civilisationnel, je participe continuellement à des colloques, des séminaires, des symposiums et j'anime des conférences dont le thème toujours est national, relatif en particulier à notre gloire révolution.

H. F. quels sont les objectifs de créer une université islamique ?

Docteur Abdallah BOUKHELKHAL :
L'idée de la création de l'Université islamique en Algérie, était un vieux rêve chez les fondateurs de l'association des ulémas, depuis les débuts de l'enseignement arabe libre en Algérie, durant la première moitié du XXe siècle. Ce rêve a été réalisé après l'indépendance de notre pays, pour assurer une formation de qualité à la nouvelle génération, mais aussi pour enseigner particulièrement les valeurs de l'Islam comme religion et civilisation à la fois.

L'idée fut d'abord construire une grande mosquée de Constantine qui pouvait accueillir dix mille croyants, cette idée-la a été présentée au défunt Président Houari Boumediene lors de sa visite à Constantine en 1968 de certains dignitaires Constantinois à l'intermédiaire de défunt le



colonel Mohammed ben Ahmed Abdel Ghani, alors commandant la cinquième région militaire.

Les constantinois se rappellent bien le petit texte, inséré en oreille dans les encarts publicitaires, dans le journal local An Nasr vers la fin des années 1960: « Contribuez à la construction de l'objet de votre fierté, la mosquée Emir Abdelkader. »

En ce temps-là, l'idée d'une université ne faisait que germer dans la tête des dirigeants de l'époque, mais il y avait, tout de même, une certaine sincérité conférée à une dimension spirituelle au triptyque badissienne. Les travaux avaient alors commencé en 1967, et l'Etat avait fait appel à un architecte égyptien, Mustapha Moussa, à la compétence avérée, qui a aussi conçu le Palais des nations à Alger. Il donne les premières esquisses qui laissent transparaître l'émergence de l'un des plus beaux ouvrages d'art de l'Algérie indépendante. Les styles: oriental, mauresque et maghrébo-andalou se complètent en parfaite osmose avec, cerise sur le gâteau, un dôme cathédral trônant au beau milieu et offrant une dimension méditerranéenne.

Il aura fallu donc dix-sept années de long ouvrage, pour que le président Chadli BENDJEDID, excédé par tant de retard, ordonne sa mise en

fonction, en vertu du décret 84/182 du 4 août 1984 portant création de l'université islamique Emir Abdelkader.

Les objectifs de l'université sont en conformité avec les décrets de sa création, sont comme suit:

- Composition des étudiants de formation scientifique compatibles avec les exigences de l'heure actuelle.
- Contribuer au développement de la recherche scientifique et au développement de l'esprit scientifique auprès des étudiants, des chercheurs et la diffusion des connaissances et les études islamiques.
- Réserver un intérêt particulier au patrimoine islamique en Algérie.
- Formation des cadres pour les universités, l'éducation nationale, affaires religieuses, et au profit de certains départements ministériels, particulièrement spécialisé dans les sciences islamiques, L'université a atteint une proportion importante de leurs objectifs pour lesquels elle a été créé, malgré les difficultés et les grandes tourmentes subies après les débuts des années 1990, avec la migration de l'ensemble des professeurs étrangers et le cerveau fils aussi pour une raison ou une autre, et presque fermée ses portes,

mais grâce à Dieu et aux dirigeants de notre pays, les portes de l'université maintiennent ouvertes aux étudiants, il est maintenant bien récupérer après avoir regagné la réconciliation des Algériens avec eux-mêmes, louange au Dieu.

H. F. : Pensez-vous que le nom actuel s'applique aux répercussions et aux objectifs?

Docteur Abdallah BOUKHELKHAL: L'appellation actuelle et officielle de l'université est : l'université des sciences islamiques, vu le décret n° 04-240 du 29 août 2004 modifiant et complétant le décret n° 84-182 du 4 août 1984, portant création de l'université des sciences islamiques Emir Abdelkader de Constantine.

Au premier écueil : un grand débat est né autour de l'appellation. Pourquoi avoir choisi l'émir au lieu de Ben Badis ? Un débat dont la toile de fond ne dégagait pas de relents régionalistes, mais plutôt un sourd antagonisme qui avait cours, en ce temps-là, entre deux ailes évoluant au sein du pouvoir : l'aile nationalo-conservatrice dont faisait partie Boumediène, et l'aile qui se réclamait de la Nahdha badissienne. Il semblerait qu'au terme de ce rapport de forces, c'est la première frange qui a eu le dessus, arguant le fait que c'est l'Emir qui, le premier, a posé les jalons de l'Etat

algérien' en l'affranchissant du beylik ottoman, et aussi le premier à avoir organisé la résistance anticoloniale. L'université sera alors baptisée en son nom.

H. F. Quelles sont les perspectives de votre université au développement national à la lumière de réforme de l'enseignement supérieur ?

Docteur Abdallah BOUKHELKHAL: pour réussir ces réformes au niveau de notre établissement, le rectorat prévoit de réorganiser les différents départements en trois facultés, à savoir faculté de théologie, faculté de la charia et de l'économie et celle des littératures et de la civilisation islamique. Cette structuration permettra d'augmenter l'offre de l'université en matière de formation et proposera ainsi cinq troncs communs d'une année pour chacun, totalisant 21 filières en LMD. La faculté de théologie verra l'organisation d'un tronc commun, intitulé "sciences islamiques" qui permettra aux étudiants de choisir parmi cinq branches de spécialité. La faculté des littératures et de la civilisation islamique proposera deux troncs communs. Le tronc commun des "sciences humaines et sociales" compte 6 filières et celui des "langues et littératures" donnera accès à 4 spécialités. La faculté de la charia et de l'économie offrira deux troncs communs



également, "les droits" et "l'économie, gestion et sciences commerciales". Il est à rappeler que l'organigramme actuel de l'université Emir- Abdelkader compte deux facultés : la faculté de théologie, la charia et la civilisation islamique et celle des littératures et sciences humaines. La première est subdivisée en 5 départements proposant 6 offres de formation. La deuxième est

scindée en 4 directions totalisant 11 spécialités.

En fin de cet entretien je doit dire à mes collègues enseignants: L'universitaire veut aller à l'essentiel : « *il faut renforcer les capacités des étudiants et leur réflexion... Mais il existe le risque de transformer en quelque chose de technique une matière qui est avant tout humaine. Le professeur doit faire un effort pour que se produise un échange personnel entre lui et l'étudiant.* »

<> وَقُلْ اَعْمَلُوا فَيَسِّرَ اللهُ لَكُمْ وِرْسُولَهُ وَالْمُؤْمِنُونَ <> (التوبة: 105)

<< Et dis : Oeuvrez, car Dieu va voir votre oeuvre, de même que Son messager et les croyants >>

Sourate 9 : Le repentir (At-Tawbah) v. 105

Louange a dieu, merci

